

« La Méditerranée est blessée mais elle n'est pas morte »

En 2019, Laurent Ballesta et trois coéquipiers ont passé 28 jours dans les profondeurs de la Méditerranée. Performance technique et physique retracée dans un documentaire *Planète Méditerranée* présenté en avant-première à L'Île-Rousse, en présence du Prince Albert II de Monaco

Protagoniste et réalisateur, Laurent Ballesta a choisi le cinéma Le Fogata pour la première de son documentaire *Planète Méditerranée*, relatant l'expédition d'une équipe de quatre plongeurs en Méditerranée durant 28 jours. Présents à la séance, le Prince Albert II de Monaco, dont la fondation éponyme a financé l'excursion, son épouse, la Princesse Charlene, ainsi que le président de l'Exécutif, Gilles Simeoni, ont pu apprécier le travail de l'équipe et la beauté des images exclusives.

Les quatre plongeurs ont passé près d'un mois dans une capsule de cinq mètres carrés, immergée à 120 mètres de profondeur, dans la Grande Bleue.

À l'aide d'un engin sous-marin, utilisé habituellement pour les forages pétroliers, ces explorateurs ont effectué un voyage digne d'un roman de Jules Verne. Un rêve de vingt ans, réalisé par Laurent Ballesta.

« D'habitude, on ne peut plonger à ce niveau de profondeur que quelques minutes, explique Laurent Ballesta. Grâce à ce système, on a pu rester plusieurs heures. La difficulté pour réaliser un tel projet était de coupler les techniques de plongée classiques et ce matériel destiné à l'industrie pétrolière. Nous avons imaginé ce projet avec la société Andromède Oceanologie, que je codirige. Nous avons aussi bénéficié du soutien financier de la Fondation Albert II de Monaco et de l'aide logistique



Le réalisateur Laurent Ballesta raconte les 28 jours passés avec ses coéquipiers dans les abysses de la Grande Bleue.

magnifiques, mais aussi de faire avancer la recherche scientifique. « Nous avons aussi pour mission de ramener des données scientifiques, détaille l'explorateur. Nous avons fait des prélèvements d'ADN environnementale, c'est-à-dire détecter la présence d'espèces qui nous échappent visuellement. Nous avons fait aussi un travail d'acoustique. Une méthode qui, à terme, pourrait nous permettre, avec les sons ambiants, de définir les écosystèmes. Nous pourrions ainsi savoir si cet écosystème est en bonne santé ou non.

À cela s'ajoute un travail de photogrammétrie. Nous avons pris des milliers de photos, d'un massif sous-marin. Une fois toutes



Lors de leur expédition l'équipe de Laurent Ballesta a pu observer la diversité de la faune marine

CAPTURE D'ÉCRAN

de l'Institut national de plongée professionnelle à Marseille. »

Cet opus montre ainsi la vie de ces quatre explorateurs, coupés du monde terrestre, dans des conditions de vie probablement insoutenable sans cette passion qui les anime. En effet, pour survivre à une telle profondeur, l'air dans le vaisseau est composé de 97 % d'hélium et de 3 % d'oxygène. Une atmosphère qui paralyse les cordes vocales et refroidit le corps. Un voyage que le plongeur a préparé comme une expédition spatiale.

« C'est une expédition abyssale, par opposition à l'expédition spatiale des astronautes. Nous nous sommes entraînés plusieurs mois pour résister à ces conditions extrêmes. Certes, nous ne sommes pas partis dans l'espace, mais nous avons découvert un monde inconnu, pourtant si près de nous. »

Une expédition ayant permis, d'une part, de ramener des images

des photos récoltées, un logiciel va reconstituer l'endroit en 3D. C'est une technique bien connue sur terre, notamment en architecture, impossible à utiliser en mer, jusqu'à présent. »

« Ce travail doit servir à sensibiliser les gens »

Lors de son expédition, l'explorateur a choisi des lieux préservés de la pollution humaine. Son objectif était de montrer les endroits les plus beaux de cette mer, souvent maltraitée par l'activité humaine.

« Je n'ai pas voulu faire un énième documentaire sur la pollution en Méditerranée, insiste Laurent Ballesta. Ce que l'on voit dans le film, ce sont des oasis dans le désert. Bien sûr que la Méditerranée est blessée, mais elle n'est pas morte. On a l'habitude de dire d'un homme, que quand il n'a plus de douleur, c'est qu'il est mort.

Pour la Méditerranée, c'est pareil. Elle souffre mais est toujours vivante. Il n'est pas trop tard pour en prendre conscience. »

Une vision de cette mer partagée par Olivier Wenden, le vice-président de la Fondation Albert II de Monaco : « Tout l'intérêt des expéditions de Laurent Ballesta, c'est d'être à la croisée des chemins, explique-t-il. Il y a bien sûr les images magnifiques de ce documentaire, mais aussi le travail scientifique. Ce travail doit servir à sensibiliser les gens. On s'est rendu compte, avec le confinement, de cette pause bénéfique pour la nature. Aujourd'hui, nous devons travailler, ensemble, pour ne pas revenir au monde d'avant. C'est une cause pour laquelle se bat la fondation. »

Après cette avant-première à Lisula, le documentaire *Planète Méditerranée* sera diffusé prochainement sur Arte.

PIERRE PASQUALINI



Le documentaire *Planète Méditerranée* a été présenté en avant-première, mardi soir, au cinéma Le Fogata de L'Île-Rousse, en présence de la famille Grimaldi de Monaco et du président du conseil exécutif Gilles Simeoni.

PHOTOS OLIVIER HUIJTEL/CRYSTAL PICTURES